

# TURQUIE 2002



Compte-rendu de notre voyage dans ce magnifique pays entre le 19 juin et le dimanche 28 juillet.

## **Mercredi 19 juin 2002**

Départ de Genève vers 1830h. et route jusqu'au col du Simplon (le tunnel du Mont-Blanc est fermé à cause de l'incendie) où nous passons une nuit tranquille.

## **Jeudi 20 juin 2002**

Journée de route sur les autoroutes italiennes. Nous allons jusqu'à Ancona, port d'où part notre ferry (compagnie Blue Star) pour la Grèce. Il fait très chaud, 35 degrés environ. En arrivant au port d'Ancona, nous apprenons qu'il n'y a pas de départ pour la Grèce suite à une grève. Les parkings sont encombrés, mais nous trouvons une place pour y passer la nuit, dans une odeur d'urine et de mazout.... Plusieurs dizaines de gens sont attente sur les quais depuis deux jours.

## **Vendredi 21 juin 2002**

Après avoir appris qu'il n'y aurait pas de ferry aujourd'hui, nous parcourons 30 kilomètres au sud d'Ancona et trouvons une petite aire pour CC sur laquelle il n'a presque personne. Pour 8 Euros, nous avons un chouette emplacement dans l'herbe, avec douches, WC et borne de vidange. Nous passons notre journée à la plage, où l'eau n'est pas très propre.

## **Samedi 22 juin 2002**

Après avoir téléphoné au bureau de la Blue Star (merci le portable), nous apprenons qu'un bateau accostera dans la nuit pour charger des véhicules. Nous revenons donc au port, où il nous faut plus de deux heures de queue pour obtenir nos billets. Puis c'est l'attente sur le quai. Heureusement, les gens qui avaient une réservation (notre cas) étaient prioritaires. Finalement, nous embarquons vers les 0100h. du matin et c'est le départ pour la Grèce.

## **Dimanche 23 juin 2002**

Journée entière sur le bateau, nous arrivons à Igoumenitsa vers les 1700h. Nous quittons la côte et partons vers l'Est direction Ioannina, dans la montagne, où nous roulons jusque vers les 2000h. Nous nous arrêtons pour la nuit juste avant Konitsa, près d'une base de rafting, au bord d'une rivière. Nous allons prendre l'apéro dans un petit resto grec où le blanc de la maison est bien frais... Puis gros dodo.

## **Lundi 24 juin 2002**

Notre but étant d'arriver le plus vite possible en Turquie, nous roulons toute la journée. Le paysage est magnifique. Mais la route est très sinueuse et notre moyenne est faible. De plus, il y a de nombreux camions que nous ne pouvons pas dépasser. Les Grecs conduisent comme des fous et n'hésitent pas à déboîter en plein virage. Pour midi, nous stoppons dans un restaurant à l'arrivée à un col juste avant la descente vers Thessalonique. Au menu : grillades, salades, carafe de vin, frites, 25 Euros pour les 5 ! Puis nous continuons notre route et passons Thessalonique. On évite la ville par une route de contournement bien indiquée. Peu après, nous sommes en bord de mer et prenons la petite route côtière, où nous trouvons facilement un coin pour la nuit, en bord de mer.

## **Mardi 25 juin 2002**

Nous faisons le reste de la route jusqu'à la frontière turque. A notre arrivée, nous avons parcouru 1750 km depuis Genève. Le passage de la douane est typique. Il faut faire la queue, passer de bureaux en bureaux et payer plusieurs fois des taxes. A cause d'une erreur dans le cheminement, un douanier nous fait refaire tout le processus. Certainement attendait-il un bakchich ? Finalement, tout s'arrange et nous entrons en Turquie. Attention, la douane vous remet un formulaire à présenter lors de la sortie du pays. Ne pas perdre ce document, sans quoi votre CC risque d'être bloqué sur place. Nous prenons la direction du sud, de Gelibolu. Nous avons lu que dans cette ville, il y avait un phare avec une belle vue sur le détroit des Dardanelles. Nous voyons ce monument dès notre entrée en ville, mais demandons notre chemin pour y accéder. Les gens sont très aimables et nous renseignent avec beaucoup de sympathie. C'est notre premier contact avec l'hospitalité turque. Nous ne serons pas déçus par la suite... Nous arrivons au phare où il y a un grand terre-plein et une magnifique vue sur les bateaux passant le détroit. Il fait beau, mais le vent souffle.

## **Mercredi 26 juin 2002**

La nuit a été mouvementée, car l'endroit était le point de rencontre de nombreux jeunes, jusqu'à 0400h. du matin ! Aucun danger, aucune mauvaise visite, juste quelques éclats de voix, certainement dus à la coupe du monde de foot, où la Turquie va briller. Le matin, nous

repreons notre route et prenons un bac entre Eceabat et Cannakale (prix : 15 Euros). Après cette ville, la route grimpe un peu dans la montagne et nous nous arrêtons pour midi dans un restaurant au bord de la route, sous les pins. L'accueil est très chaleureux. Au menu : grillades d'agneau et de bœuf, mezze (diverses entrées froides) en tout genre : 30 Euros pour 5. L'ambiance est chaude, il y a le match Turquie-Bésil à la télé. Les Turcs sont fans de foot. Finalement, nous poussons jusqu'au beau village de Aydalik, dont les quais sont fleuris, et nous passons la nuit au camping ADA, un peu à l'écart de la ville (10 Euros la nuit), à Alibey.

### **Jeudi 27 juin 2002**

Le matin, nous partons dans les souks de Ayvalik. Ici, pas de harcèlement pour nous faire acheter des objets. Nous visitons les échoppes en toute tranquillité. A midi, kebabs pour tout le monde, mais au feu de bois. Moins de 20 Euros pour les 5 et quelle délice ! L'après-midi, nous retournons au camping et nous profitons de la plage et de l'eau propre, histoire de récupérer du voyage.

### **Vendredi 28 juin 2002**

Départ le matin et nous prenons la direction de Foça, juste après Aliaga. Le long de la route, nous repérons de magnifiques criques, à l'eau cristalline. Nous nous arrêtons et nous descendons un petit chemin pour nous baigner. L'eau est fraîche, mais tellement propre ! Puis c'est l'incroyable traversée de Izmir. Il n'y a que peu de panneaux et nous ne savons pas trop où nous sommes. En plus, il n'y a pas de marquage au sol. La circulation est anarchique, celui qui force, passe. Nous perdons notre route et à un feu rouge, je demande mon chemin. Un automobiliste, voyant que je suis perdu, me fait signe de le suivre, après que je lui ai indiqué que je cherchais la route pour Kusadasi. Finalement, il m'amène sur le bon embranchement. Je lui fait un signe pour le remercier et je lui indique que je veux lui donner quelque chose pour sa gentillesse. Il refuse aussi sec et me souhaite un bon séjour en Turquie, avant de partir rapidement. Nous arrivons ensuite à Selcuk, beau village avec son marché et ses nombreuses cigognes sur les toits. Nous allons au camping Dereli à Pamucak, au bord de la plage (10 Euros la nuit, sous les eucalyptus).

### **Samedi 29 juin 2002**

Ayant repéré une pub pour un parc aquatique, je m'y rends avec les enfants, pendant que Dominique part faire des achats à Selcuk. Mais avant cela, nous sommes partis visiter les splendides ruines du site d'Ephèse. Cela vaut vraiment la peine, le site est vraiment grandiose. Quelques monuments sont bien conservés. Par contre, il est impossible de passer la nuit sur les parkings du site, nous avons bien fait de rester au camping de Pamucak. Après quelques heures au parc aquatique et de belles glissades dans les toboggans, nous repartons pour la péninsule de Bodrum. L'endroit est magnifique, mais tout est construit et il n'a que peu d'accès en bord de mer. La ville de Bodrum est inaccessible pour un CC, tellement il y a de voitures. Nous poussons par les petites routes jusqu'à Gümüşlük. Nous avons lu dans un guide qu'il y avait un petit camping dans ce village, mais nous ne le trouvons pas. Nous demandons notre chemin à des gens du coin qui prenaient le thé sur une terrasse. Ni une, ni deux, un ado enfourche sa mobylette et nous conduit, via une piste en terre au camping Ariba. Nous voulons le remercier, mais il refuse le billet que nous lui tendons et nous souhaite un bon séjour en Turquie avant de repartir aussi vite. Décidément, il faudra nous faire à la gentillesse des Turcs. L'endroit est

extraordinaire et peu peuplé. Nous nous garons en fait dans le jardin d'un petit hôtel, au bord d'une plage. Le soir, quelques restaurants sortent leurs tables et on peut manger avec les pieds dans l'eau (au propre, pas au figuré...) et des bougies comme éclairage. Magique ! On paie 12 millions de livres pour la nuit.

### **Dimanche 30 juin 2002**

Nous profitons de la plage jusque vers les midi. Il y a une petite île en face de l'hôtel-camping que l'on peut atteindre à la nage, dans une eau transparente et chaude. Vers midi, départ pour Dalyan, via Mugla. Nous nous rendons à la grande plage de Iszutzu, mais malgré un grand parking, on ne peut pas y dormir, car l'endroit est protégé. En effet, des tortues viennent y pondre leurs œufs. La plage est idéale pour les enfants, sable et pente douce, peu de vagues et surtout peu de monde. Pour la nuit, nous revenons 3 km en arrière, où nous avons repéré un motel-camping bien situé et calme, l'Erkin Motel (7 Euros la nuit).

### **Lundi 1<sup>er</sup> juillet 2002**

Le matin, nous profitons encore de la plage d'Iszutzu. Nous en partons vers les midi pour aller aux gorges de Saklikent, après Fethiye, sur la route de Kadikoy. En chemin, nous faisons le plein et le pompiste, tout heureux de servir un CC étranger, nous invite à prendre le thé ! Il sort tables, chaises et invite toute la famille à s'asseoir. Nous discutons par l'intermédiaire de notre dictionnaire franco-turc. Après 50 minutes, nous repartons, non sans avoir chaleureusement remercié notre hôte. Arrivés aux gorges, nous garons le CC sur le parking et partons à pied dans les gorges. Le site est grandiose. On peut remonter la rivière pendant plusieurs heures, les pieds dans l'eau. Un jeune garçon turc nous accompagne et nous sert de guide. Il veut tout savoir de la Suisse... Il aide les enfants à franchir les passages difficiles et restera avec nous pendant toute l'excursion (env. 3 heures). A notre retour, il nous souhaite un bon voyage et n'accepte pas notre invitation à prendre un verre. Nous buvons encore un thé sur des sofas, disposés sur des terrasses en bambous par-dessus la rivière. On est assis sur des coussins, au frais... Nous rebroussons ensuite chemin sur quelques kilomètres, afin de nous poser sur le parking d'un des nombreux restaurants jalonnant la route. Nous mangeons sur place, assis sur des coussins, à la turque. La cuisinière est au feu de bois et la nourriture est typique et délicieuse. Nous passerons ici un moment inoubliable avec la petite fille de la patronne mangeant sur nos genoux...

### **Mardi 2 juillet 2002**

Départ le matin pour Kalkan. Nous avons besoin de nourriture et d'argent. On fait le tour du village, pas de guichet automatique. On repart et juste avant Kas, on se baigne sur une petite plage en bord de route, où il y a aussi un petit camping. Nous expliquons au patron que nous ne passerons pas la nuit là, mais que nous désirons juste profiter de la mer. Il nous accueille avec un grand sourire... Puis, ravitaillement à Kas. Nous nous garons près d'une camionnette dont le pont est rempli de melons. A notre sortie du CC, nous voyons deux jeunes garçons de 8 et 10 ans environ, regarder avec envie mes filles qui sont en train de prendre un chewing-gum. Je leur donne un paquet qu'ils se partageront. Nous partons faire nos courses et à notre retour, le père des deux garçons nous tend un cornet avec 5 melons (1 par personne). Nous voulons le payer, mais il refuse en nous remerciant pour les chewing-gum. Nous nous sentons gênés, je donne alors un autre paquet aux deux

enfants qui sont tout sourire. Nous partons ensuite pour le port d'Andriake, près de Kale, d'où partent des excursions en bateau. Peu avant d'arriver au bas de la route, nous nous arrêtons sur le bas côté pour admirer la vue. Une voiture s'arrête quelques mètres devant nous et un vieil homme en sort, un sac à la main. Il vient discuter avec nous en allemand, car il avait travaillé tout près de Bâle avant de prendre sa retraite et de revenir en Turquie. Il est content de parler allemand et d'évoquer son séjour en Suisse... Avant de partir, il nous donne quelques tuyaux sur la région et nous remet le sac. Il contient des citrons et des oranges. Nous voulons le payer, mais il nous explique que ces fruits proviennent de son jardin, son activité de retraité. Il se souvenait de la gentillesse des Suisses avec lui, alors il nous rend la pareil. Et il part, comme il est arrivé, avec un grand signe de la main...  
Finalement, nous nous installons au bout de la jetée. Plusieurs propriétaires de bateau s'affairent autour de leurs embarcations. L'un d'eux sort un tuyau d'eau et nous le propose pour faire le plein et prendre une douche fraîche à même le quai. Merci, cela fait du bien ! Un marin vient et nous propose de nous emmener le lendemain pour une excursion le long de la côte. Nous négocions une sortie pour la journée, mais à condition d'avoir le bateau pour nous et de ne pas être « fondus » au milieu d'un groupe. On tombe d'accord pour un prix de 100 Euros pour les 5, repas de midi (dorades grillées, salade) et boissons comprises. Nous aurions pu obtenir un prix plus bas, mais n'exagérons pas...

### **Mercredi 3 juillet 2002**

Nadir et Enver sont pile à l'heure et à 0900h., on largue les amarres. La journée est grandiose. Nadir nous emmène d'abord aux abords d'une grotte sous-marine. Premier plongeon depuis le bateau, dans une eau cristalline, pour aller nager dans la grotte. Puis c'est la visite de la ville engloutie de Kekova, où l'on voit les vestiges d'une cité sous l'eau. On croise le paquebot du Club Med'. On est bien mieux sur notre petit bateau pour nous tout seuls ! Ensuite, Nadir nous trouve une crique dans laquelle nous sommes seuls, dans un décor de rêve. Bronzette à l'avant du bateau, plongeon, nage, entrecoupé de nos dorades que Enver fait griller au charbon de bois... Au retour vers les 1800h., tous les enfants se retrouvent à la barre. Nadir leur confie la navigation et même une casquette de capitaine. Quel souvenir, quel accueil. Nous nous quittons en prenant une bière ensemble et en échangeant nos adresses e-mail. L'accueil et la gentillesse des Turcs est phénoménale. Nous partons ensuite visiter le site de Myra, sorte de palais troglodyte qui se trouve à quelques kilomètres. Le coucher du soleil donne aux pierres une luminosité extraordinaire. L'endroit est magique... Nous revenons ensuite passer une nuit tranquille sur le port d'Andriake.

### **Jeudi 4 juillet 2002**

Pour une fois, nous traînons un peu au lit et partons vers 1030h. Nadir vient nous saluer et nous souhaiter une bonne continuation. A Kumluca, nous tombons sur un marché où nous achetons de magnifiques légumes et des fruits. Il est l'heure de manger et nous nous installons sur la terrasse d'un petit resto. La carte est en turc, alors nous allons dans la cuisine pour choisir nos plats. Nos places sont au soleil et il fait chaud. Le patron fait alors bouger tous les autres clients pour nous placer à l'ombre. C'est un peu la honte. Au fur et à mesure que le soleil bougera, tout le monde fera le nécessaire pour nous fournir une place à l'ombre ! Au moment de payer, nous sommes repus et avons mangé un succulent repas. L'addition : 17 Euros pour les 5 ! Nous poussons ensuite pour le site des Chimères, là où des émanations de gaz font jaillir le feu de la montagne. Effectivement, des flammes sortent directement de la roche. Le soleil tape, il fait 40 degrés. Mais le spectacle vaut la

peine. Nous descendons ensuite à Cirali pour nous installer au camping Greenpoint, bien situé à gauche du village, au bord de la plage. Nous trouvons un emplacement sous des arbres à l'ombre, mais il fait encore 36 dans le CC... La plage est quasiment vide, l'eau est transparente, que demander de plus. Le soir nous remontons aux Chimères et le spectacle de nuit est inouï, toutes ces flammes dans la montagne.

### **Vendredi 5 juillet 2002**

Au programme : baignade le matin sur la belle plage devant le camping. Il n'y a toujours pas grand monde, l'eau est propre et transparente... Départ vers midi pour l'intérieur du pays. Nous traversons facilement Antalya, bien mieux qu'Izmir. Nous prenons la direction de Denizli. La route qui traverse le massif du Taurus est splendide. Les arrêts pour faire des photos sont nombreux. Tout au long de la route, lorsque nous traversons les villages, nous voyons des tuyaux surélevés laissant couler des gerbes d'eau. Nous voyons des voitures passer dessous, non seulement pour rincer la poussière, mais aussi pour refroidir la carrosserie. Nous en profitons pour faire de même avec le CC, pour le plus grand plaisir des enfants... A Cavdir, nous repérons un petit resto, avec un champ à côté. Nous partons nous renseigner auprès du patron pour savoir si on peut passer la nuit dans son champ. Bien entendu, il bouge même son tracteur pour que nous soyons bien plats. Bon petit repas pas cher, comme d'habitude, puis gros dodo. La température est vraiment chaude, plus de 30 degrés, même le soir....

### **Samedi 6 juillet 2002**

Continuation de la route en direction de Pamukkale, où se trouvent les célèbres falaises de calcaires et les vasques d'eau de source. Nous y arrivons vers midi et la chaleur est étouffante, plus de 45 degrés au soleil. Nous partons visiter le site et là, c'est la grosse déception : il n'y a plus d'eau dans les vasques qui sont asséchées. Les autorités ont bien maintenu un petit écoulement et rempli une ou deux vasques, juste pour que les touristes y trempent leurs pieds. Le calcaire a perdu de sa blancheur et est gris. En plus, l'endroit est surpeuplé de touristes, surtout russes. Certaines se baladent en string et les seins à l'air ou dans des tenues guère plus habillées, sans aucun respect, et en plein pays musulman ! Nous sommes déçus, voire dépités, tant de kilomètres sous la chaleur pour voir ce triste spectacle. Nous allons ensuite dans un des nombreux petits campings qui bordent le site, surtout afin de profiter d'une piscine, vu la température. A 2000h., il fait encore 39 degrés dans le CC et pas d'air... Vraiment, Pamukkale ne vaut plus la peine.

### **Dimanche 7 juillet 2002**

Nous décidons de partir vers l'Est dans la région des lacs. Nous reprenons la même route, mais vers le Sud jusqu'à Yassihüssük, après Serinhisar, où nous retirons de l'argent à un guichet automatique. Là, nous prenons la direction de Yesilova. Les paysages sont vraiment splendides. On voit encore des femmes faire les foins à la main, à la serpette. Elles nous font des signes de la main pour nous saluer lorsque nous passons devant elles avec le CC. Nous trouvons une aire de pique-nique et camping au bord du lac Salda. L'eau du lac est fraîche et transparente. Comme cela fait du bien. Le coin est splendide et très calme. Il n'y a que des familles turques ici, pas un touriste. Un CC turc se trouve sur place et ses occupants (2 couples de retraités) nous invitent à prendre l'apéritif. Ils ne parlent que le turc, alors nous communiquons par l'intermédiaire du dictionnaire. Finalement, ils nous

invitent à manger et nous partageons leur repas. La température est descendue de 10 degrés, ouf...

### **Lundi 8 juillet 2002**

Nous profitons encore de la baignade le matin. Peu avant midi, un couple avec des enfants, fait un petit feu et jette comme des haricots dedans. Je regarde cela, intrigué. Le mari me fait alors signe de venir et il me fait comprendre que ce sont des pois chiches crus, qu'il fait cuire dans le feu. Il invite le reste de notre famille à venir les goûter. Et nous passons une heure à parler, toujours à travers le dictionnaire, et à manger des pois chiches...

Finalement, nous partons et nous payons avant de quitter l'aire : 2 Euros pour la nuit. Nous prenons la route pour un autre lac, Egridir. Nous traversons Burdur et montons direction Keciborlu et Senirkent afin de pouvoir longer le lac. Les paysages sont parfois beaux, parfois monotone, mais nous traversons des campagnes d'un autre temps : vieux outils, vieux tracteurs, costumes traditionnels... Finalement on arrive au nord du lac que l'on longe jusqu'à Egridir. Plusieurs arrêts sont possibles au bord de l'eau. Egridir est en deux parties et nous allons sur une sorte de presqu'île. Un grand terre-plein, où nous passerons la nuit, se trouve à son début. La visite du village côté terre est intéressante, typique : plein d'échoppes et de petits magasins (poissonneries, épiceries, kebabs...). Finalement, nous mangeons sur la presqu'île, au restaurant Big Apple. Au menu : écrevisses, poisson, mix grill, mezze et du...raki (pastis local). Le tout pour 25 Euros ! La nuit sera calme et fraîche.

### **Mardi 9 juillet 2002**

Après avoir fait des courses à Egridir, nous partons pour le lac de Kovada, au sud de la ville. Nos nous trompons de route et partons dans la montagne, par une route magnifique. Nous devons toutefois faire demi-tour et nous arrivons au bord du lac. Nous sommes un peu déçu car on ne peut pas se baigner. L'endroit est sauvage, mais un peu décevant. Nous suivons ensuite les conseils du guide du Routard et empruntons la route qui part de Aksu et qui arrive à Yenisarbademli. Elle n'est pas asphaltée tout du long, mais parfaitement praticable. Cette voie est inouïe, incroyable de beauté, certainement notre plus belle route à ce jour. Sauvage, en altitude, traversant des villages d'un autre temps, magnifique spectacle. En route, nous achetons du miel à un couple avec deux jeunes enfants, qui vivent sous une tente, ressemblant à une yourte de Mongolie. Un des deux petits a la peau brûlée par le soleil, nous lui passons un peu de pommade. Nous croisons aussi plusieurs bergers, gardant soit des vaches, soit des chèvres. Et nous ne comptons pas le nombre de charrettes tirées par des ânes. Tous les gens que nous croisons nous font un signe de la main, surtout les enfants. Les femmes portent le voile, surtout les grand-mères. Peu avant Yenisarbademli, nous trouvons un super emplacement en bordure d'une forêt de pins. Avant de nous installer nous allons au village pour voir s'il y a une boucherie. Nous trouvons une échoppe qui nous vend des morceaux d'agneau. Visiblement, à voir comment on nous coupe la viande, ce n'est pas une boucherie... Un garde forestier arrive et nous indique qu'il y a un meilleur endroit pour camper un peu plus loin, mais vu que nous avons déjà sorti nos chaises, nous décidons de rester là, en pleine nature. On est en altitude, le temps est beau, mais relativement frais. Nous mangeons une succulente grillade avec la viande achetée auparavant.

### **Mercredi 10 juillet 2002**

Départ pour Beysehir. La route est une fois de plus superbe. A la sortie d'un village (dont j'ai oublié de noter le nom, désolé...), nous voyons des paysans faire sécher des sortes de galettes. Nous décidons de nous arrêter pour voir de quoi il s'agit. Le chef du village vient à notre rencontre et nous invite à venir dans son champ. Il parle allemand (un ancien émigré en Allemagne) et nous explique que sa famille fait sécher des galettes de blé au soleil pour l'hiver. Et il en prend une dizaine et nous les offre. Il appelle aussi une de ses filles, laquelle arrive avec un âne. Nos enfants feront le tour de la propriété sur l'animal ! Notre nouvel ami regardant notre CC avec curiosité, nous le lui faisons visiter. Il est ébahi, c'est la première fois qu'il voit une maison qui roule. Sa femme arrive avec du thé, et nous buvons le verre de l'amitié, toujours dans le champ. Un fossé nous sépare, mais l'accueil de ces gens est extraordinaire. Aucune intention de profit, aucune tentative d'arnaque, juste l'hospitalité turque. Nous sommes dans le pays depuis deux semaines, mais nous tombons une fois de plus à la renverse devant tant de gentillesse. A notre départ, nous offrons crayons et stylos aux enfants de notre hôte, cadeaux bien appréciés. A Beysehir, nous visitons la magnifique mosquée en bois, dont la salle principale est réservée aux hommes. Pas de chance, Dom ! Puis nous trouvons un petit resto sur un balcon d'un immeuble à l'ombre. Record battu : 15 Euros pour les 5 ! Nous entamons ensuite le plateau anatolien direction Konya. C'est incroyable, plus de 150 km de désert, sans un arbre. Nous arrivons finalement à Sultanhani, où nous visitons le magnifique caravansérail seldjouk. Nous nous posons au Karavanserail camping, sur le gazon, à l'intérieur d'une propriété, avec WC et douches chaudes, pour 3 Euros. Les propriétaires parlent le français et nous donnent 2 ou 3 tuyaux sur la région.

### **Jeudi 11 juillet 2002**

Sur conseil du patron du camping, nous partons vers le sud, direction Karapinar où il y a des lacs dans des cratères volcaniques. La traversée du plateau est splendide, on traverse des villages fait de maisons en boue séchée et où la bouse de vache sert de combustible pour l'hiver. Un vieux paysan fait du stop, c'est le moment de répondre à l'hospitalité turque. Nous le prenons et il nous fait la conversation en turc pendant 30 km au moins. Nous ne comprenons rien, mais il est heureux de nous parler. A un moment donné, il me tape sur l'épaule, il veut descendre, je m'arrête et il sort son porte-monnaie : il veut nous payer. Je refuse évidemment, il me sert alors longuement la main, avec un grand sourire. Je suis content, j'ai pu leur rendre la pareille ! Arrivés à Karapinar, nous repérons une sorte de boulangerie, avec un grand four d'où sortent des pizzas. Nous décidons d'en acheter, mais personne ne veut nous en vendre. Un Turc tente de nous expliquer quelque chose que nous ne comprenons pas. Finalement, il nous tend deux pizzas (sur trois qu'il avait) et s'en va, en refusant formellement que nous les lui payions. A force d'explications, nous comprenons qu'il ne s'agit que d'un four. Il faut amener sa pâte, ses ingrédients et les boulangers ne font que cuire la pizza ! Tout le monde rigole de notre ignorance. Le patron envoie un gosse chercher le nécessaire pour faire une pizza (tomates, épices et viande d'agneau), sort une portion de pâte et confectionne une grande pizza. Nous sortons notre porte-monnaie, mais il nous tend la pizza cuite avec un grand sourire en refusant notre argent. Que faire devant tant de générosité... Nous donnons quelque chose au petit qui était parti chercher les ingrédients, c'est le maximum que nous avons pu faire. Nous partons ensuite visiter les lacs Aci et Meke qui sont effectivement issus de cratère volcanique. L'endroit est magnifique, on pourrait facilement y dormir, tellement c'est calme. Nous retournons ensuite à Karapinar et je fais ensuite une chose qui me démangeait depuis longtemps : je vais chez le barbier me faire raser. Je vais regretter de ne pas l'avoir fait avant. Quelle cérémonie ! Visiblement je suis le premier étranger du salon. Le patron



m'offre d'abord le thé. Puis il applique la mousse avec précision et attention. Un premier rasage à la lame, puis un deuxième. Il me brûle ensuite avec précision les poils du nez et des oreilles, impressionnant ! Finalement, il m'applique de l'alcool, puis une crème apaisante sur le visage, avant de me pratiquer un massage de la nuque, des épaules et des doigts ! Le tout pour..... 1 Euro. Nous nous quittons avec de grandes poignées de main. Nous reprenons notre chemin direction Sultanhani. En route, nous nous arrêtons dans un village où il y a des femmes en costumes traditionnels. Dès notre descente du CC, le chef du village s'avance vers nous, une machette à la main. Que faire... Mais dans l'autre main, il a une énorme pastèque et il commence immédiatement à en couper. Il nous en offre à chacun une énorme tranche et nous invite à visiter son village. Les femmes apportent rapidement une casserole remplie d'ayran (boisson typique composée de lait fermenté, d'eau et de sel). Nous en buvons tous, malgré la peur de la propreté de l'eau. Séance photos et finalement, nos filles offrent toutes sortes de poupées et autres jouets que nous avons emportés aux enfants du village. Le chef nous remercie et veut encore nous inviter chez lui. Nous refusons car il se fait tard et nous devons encore rentrer au camping, ne voulant pas faire la route de nuit. Quelle journée !

### **Vendredi 12 juillet 2002**

Nuit calme, malgré les appels du muezzin à 0400h. Nous avons appris à sélectionner nos endroits pour la nuit en fonction de la position de la mosquée. Car tous les matins à 0400h. environ, c'est l'appel à la première prière. Très peu de gens y vont, mais la voix du muezzin ne se décourage jamais ! Nous passons Aksaray et prenons la direction de la vallée d'Ihlara. Belle balade payante, mais rien d'époustouflant. Par contre la route qui y mène est superbe, elle annonce la Cappadoce... En fin d'après-midi, nous allons à Derinkuyu, là où se trouve la cité souterraine. Pour la première fois, en arrivant, nous sommes harcelés par une bande de gamins qui mendient ou qui vendent des poupées. Un Turc parlant italien et qui a un magasin sur place, disant se prénommer Marco, nous embobine et nous emmène dans un resto. La nourriture n'y sera pas terrible et chère. Nous nous sommes fait arnaqués, pour une fois ! Marco, tu seras une exception, honte à toi. Nous dormons sur la place du village qui est assez calme, hormis le muezzin tôt le matin.

### **Samedi 13 juillet 2002**

Ce matin, visite de la ville souterraine. Plusieurs couloirs creusés dans la roche nous mènent à 80 mètres sous terre. Il ne faut pas être claustrophobe ici. Toutefois, la visite est très intéressante. A notre sortie du souterrain, Marco réapparaît et tente de nous attirer dans son magasin. Je lui réponds qu'on ne se fera pas avoir deux fois de suite et je le salue en souriant. Nous partons ensuite au marché du village. Il y a une balance pour les camions qui viennent vendre leurs légumes, afin de payer une taxe sur les ventes. Je pèse gratuitement le CC, car cela amuse le préposé. 3600 kilos, 100 kilos de surcharge. Le marché est typique, on n'y voit aucun touriste. On peut tout acheter ici, nourriture, miel, fruits, habits, lessives, outils, bref un vrai supermarché en plein air. Nous y buvons le thé, vendu depuis le coffre d'une voiture, et y faisons le plein de fruits et de légumes. Puis, nous partons en direction d'Urgüp. En chemin, nous visitons le site d'Archangelos, un monastère. Un guide nous conduit durant une heure dans les ruines et les dédales de ce monument à moitié troglodyte. Très intéressant et sympathique. Nous arrivons à Urgüp. Tout est touristique ici, même les prix. Les paysages par contre sont inouïs, incroyables, féériques, etc... Nous poussons jusqu'à Göreme, où nous nous installons pour la nuit au camping Berlin, où les emplacements sont vastes et ombrés. La patronne fait sécher des

abricots sur la terrasse de sa maison, de laquelle la vue est splendide sur les chemins de fées et autres monuments de la Cappadoce. (15 millions de Livres turques, la nuit).

### **Dimanche 14 juillet 2002**

En nous renseignant, on nous indique une magnifique balade de quelques heures à pied. On prend donc la direction de Zelve, à pied à travers les champs et les chemins de fées. En route, nous essuyons une averse et nous devons nous réfugier dans une grotte pour laisser passer l'orage. C'est alors qu'arrive un homme à l'allure un peu hirsute, à pieds nus. Son allure est un peu effrayante, mais rapidement nous découvrons un personnage extraordinaire. Cet homme vit ici dans les grottes et se nourrit de la nature. C'est en plus un érudit qui a fait le tour du monde, parlant plusieurs langues. Il me parle de Lausanne et de Genève, qu'il avait visités il y a longtemps. Il nous explique aussi qu'il est guide pour le National Géographique en Cappadoce. Son discours est passionnant. Il nous indique notre chemin, non sans avoir offert des abricots aux enfants... Au revoir monsieur. Nous montons ensuite à la Rose Valley, qui fait un peu penser à l'ouest américain (Bryce canyon). On boit un thé dans une gargotte installée dans une grotte le temps d'un orage. Vers 1600h., nous arrivons à Cavusin où nous prenons un repas au café Panorama : omelettes, sas tavas (plat de viande grillée), yaourt au miel pour le dessert, c'est délicieux. Nous arrivons enfin à Zelve dans un décor paradisiaque. Un chien nous suit depuis le début de notre balade. Lorsque nous hésitions entre deux directions, nous le suivions et finalement il nous a conduit à bon port. Même les chiens sont hospitaliers ici ! Depuis Zelve, nous prenons deux dolmus (taxis collectifs) et nous sommes de retour au camping vers les 1900h. La balade a duré plus de 6 heures, arrêts et transports compris. Mais quelle beauté, on en gardera le souvenir à jamais.

### **Lundi 15 juillet 2002**

Nous partons pour Avanos où les hommes de la famille passent chez le barbier ou le coiffeur. Nous mangeons des grillades succulentes dans ce village. Nous décidons de voir le lac salé (Tuz gölü) et prenons donc la direction de Aksaray, puis de Sereflikochisar. La route n'est pas près du lac, alors nous voyons sur la carte le village de Kaldirim Tuzlasi. Nous nous y rendons, mais surprise, c'est en fait une saline. Au portail, un garde armé vient à notre rencontre, tout sourire. Alors que nous voulions faire demi-tour, il monte dans le CC et me fait signe d'avancer. Il veut nous emmener sur le lac salé. Durant une heure, il nous fera marcher sur le sel, nous amènera dans des endroits magnifiques pour nos photos, on se croirait au bord d'un lac gelé, la surface est blanche de sel. A notre retour au portail, Murat (c'est son nom) sort table et chaises et prépare le thé. Impossible de partir. Il parle un anglais scolaire et nous raconte sa vie, sa famille, ses enfants. Ce contact humain est très chaleureux, il prend nos filles sur ses genoux. Il insiste pour que nous restions dormir près du portail, mais il nous dit aussi que les premiers camions viendront vers 0500h. Nous décidons donc de chercher un coin pour la nuit un peu plus loin. Murat semble presque triste de nous voir partir et il est difficile de quitter l'endroit. Que de chaleur humaine, que nous n'avons plus chez nous... Au coucher du soleil, nous quittons les lieux et trouvons un coin un peu plus loin au bord du lac, en contrebas de la route, en face d'un hôtel moderne. Si un jour vous croisez Murat, n'oubliez pas de le saluer pour nous...

### **Mardi 16 juillet 2002**

Journée de route ! Un coup de fou nous prend : nous décidons d'aller nous baigner dans la Mer Noire. Nous partons donc en direction de Ankara. Jusqu'à l'autoroute, la circulation est pénible, il y a beaucoup de camions et les dépassements sont anarchiques. Par contre, dès l'autoroute, cela va beaucoup mieux : 3 voies, peu de véhicules. Le paysage est magnifique et nous faisons 130 km pour un péage de 1 million de LT. A Gerede, nous prenons la direction de Safranbolu que nous atteignons en fin de journée. Le village est très joli, avec ses vieilles maisons en bois, mais aussi très touristique. Nous parcourons le centre du village, dans une zone piétonne, avec des maisons en bois et de la vigne sauvage partout. Pour la nuit, en poursuivant vers la côte, nous trouvons un grand terre-plein, en montagne, à l'écart de la route. Alors que nous nous installons, deux policiers font un contrôle sur la route principale. Mathieu veut aller voir et nous y allons. Finalement, les deux policiers viendront au CC pour y boire le café, mais auparavant les enfants ont eu droit à un tour sur la route dans la voiture de police, feux bleus et sirène enclenchés. Echange de couteau (un suisse contre un turc) et nos amis d'un soir nous disent qu'ils vont faire des rondes régulières afin que nous nous sentions en sécurité. Merci d'avance, mais ce n'était pas la peine...

### **Mercredi 17 juillet 2002**

On se réveille tard, puis nous prenons la route de Inkumu, station balnéaire sur la mer Noire. La plage est belle, mais pas autant que sur la Méditerranée. L'eau est très chaude et de nombreuses méduses mortes flottent à la surface. Les enfants passent la journée dans l'eau. Le soir, nous trouvons un petit resto en bord de plage. Au menu : petite friture de poissons, poulet grillé, mezze... pour 25 millions de LT. Nous avons repéré un grand terre-plein à l'entrée du village, nous nous y rendons et y passons une nuit tranquille, comme souvent.

### **Jeudi 18 juillet 2002**

Départ le matin en direction de Devrek, où nous nous arrêtons. Cela faisait longtemps que j'en avais envie, je me fais raser le crâne chez un coiffeur. Il me traite comme un pacha : thé (aussi pour la famille), massages, etc... Nous mangeons dans ce joli village. 5 kebabs au feu de bois pour 4 Euros ! Nous prenons la direction d'Istanbul. La circulation devient inouïe. La traversée de cette ville restera mémorable. Bouchons, trafic, anarchie... En faisant le plein, le pompiste tente de nous arnaquer, en disant que la pompe s'est arrêtée et que nous devons refaire le plein. Je prononce alors le mot magique : Police. Et tout s'arrange comme par miracle. Nous quittons l'autoroute vers Silivri et prenons la direction de Tekirdag. Peu avant Sultankoy, alors qu'il est déjà 2030 h. et que nous ne trouvons aucun coin pour dormir, nous stoppons dans un camping au bord de la route. Nous y serons les seuls étrangers et l'attraction. Dès l'entrée du CC, une ribambelle de gosses nous poursuivent. Nous nous installons et j'organise une visite du CC, trois par trois. Les enfants turcs sont éblouis par les WC... Puis les garçons emmènent Mathieu pour une partie de foot endiablée, pendant que les filles disparaissent avec celles du camping. Nous sommes tranquilles sur nos chaises, les familles turques nous font des signes avec la main. Nous nous couchons assez tard.

## **Vendredi 19 juillet 2002**

Il est temps de partir. Mathieu avait des cartes PANINI de la coupe du monde en double, il les donne à ses camarades de jeu. Il avait réservé celles des joueurs turcs pour Ibrahim, copain avec qui il avait une affinité particulière. Les garçons semblent ravis et partent dans une tente. Ils reviennent avec le ballon de la partie de foot de la veille, dédicacé de tous les enfants : Hakan, Ibrahim, Murat et les autres.... Quant aux filles, elles se prennent dans les bras, en essuyant des larmes. Tous ces enfants ne parlaient pas la même langue, mais pourtant, ils avaient un seul langage : celui de l'amitié.... Ce peuple est unique !  
Finalement, nous repassons par la douane de Ipsala, comme à l'entrée. La sortie n'est pas plus facile, il faut aussi passer par plusieurs guichets. Il nous faut bien 2 heures pour remplir toutes les formalités de sortie, avec les queues aux guichets. Nous arrivons finalement à la douane grecque et là, on nous fait passer dans une sorte de tunnel de lavage où l'on gicle notre véhicule, semble-t'il pour le nettoyer des microbes que nous aurions pu ramener de Turquie... Vraiment ridicule ! Soyez aussi accueillants, peuple grec et nous en reparlerons. Dans l'autre sens, la queue pour entrer en Turquie est longue de plusieurs kilomètres... Une fois en Grèce, nous retrouvons les supermarchés à l'occidentale (on trouve de tout à nouveau) où nous faisons des courses. A Fanari, nous trouvons une petite plage et un coin pour dormir...

## **Samedi 20 juillet 2002**

La nuit a été bruyante, à cause de la musique d'un bar en plein air, ouvert jusqu'à 0500h. du matin. Nous continuons notre route en direction de Salonique. Nous décidons de visiter deux des trois presqu'îles du Nord de la Grèce. Nous nous arrêtons donc en contrebas d'une route, au bord de la plage, peu après Stavros. Quelques Grecs campent aussi ici. L'endroit n'est pas très propre, plein de détritiques laissés par des campeurs ou des gens venus à la plage. Heureusement, l'eau est chaude et transparente. Nous profitons de la mer et faisons de bonnes grillades le soir, au bord de l'eau. Les Grecs ne sont pas aussi chaleureux que les Turcs. Pas de contact, et même quelques regards peu amicaux...

## **Dimanche 21 juillet 2002**

Après une nuit très calme, baignades le matin et départ pour Sithonia. La presqu'île est belle, assez sauvage et on voit de belles plages. Le problème est que la route n'est pas souvent proche de la mer et les accès pour y aller sont peu aisés pour notre véhicule. De plus, toute la presqu'île est parsemée de panneaux interdisant le camping sauvage, sous peine d'une forte amende. Nous passons sur Cassandra, où les paysages sont également magnifiques, et le problème est le même pour le sauvage. Nous nous rabattons donc sur un camping, à Kriopigi. 30 Euros la nuit ! Mais bon, eau chaude, douches, lavages à fond...

## **Lundi 22 juillet 2002**

Quelques kilomètres après notre départ, nous voyons en contrebas de la route, une plage de rêve avec une eau limpide. Cela doit être un ancien camping. 3 ou 4 CC sont là et nous nous y rendons. L'eau est chaude, il n'y a personne, le paradis. Nous y passons la journée et en discutant avec les autres CC (3 français et 1 italien), nous décidons d'y passer la nuit. En soirée, un Grec arrive avec une grosse Mercedes et fait de grands gestes, en parlant fort et de manière agressive pour nous faire partir. Pas de chance pour ce malhonnête, car

nous décidons de rester et nous y passons une nuit très calme, rejoint par quelques autres CC. Franchement, qui dérangeait-on ?

### **Mardi 23 juillet 2002**

Nous passons Salonique et prenons la direction de Larissa. Il nous reste quelques jours, nous décidons de nous rendre aux Météores. La route est longue sous la chaleur, mais cela roule bien mieux qu'à l'aller par les montagnes du Nord. Nous nous arrêtons à Kastrati, dans un camping, car ici aussi le sauvage est interdit. Nous trouvons un camping hyperbondé, et l'emplacement qui nous est désigné est minuscule et entre deux arbres. Il me faut plusieurs manœuvres pour y entrer, mais par chance du premier coup. Un motard néerlandais vient me féliciter, il avait parié que je n'y arriverai pas.

### **Mercredi 24 juillet 2002**

Nous partons assez tôt visiter un monastère. Heureusement, car les places de parc ne sont vraiment pas nombreuses. En arrivant plus tard, nous n'aurions pas su où garer notre CC, les cars monopolisant toutes les longues places. Le site est joli, mais après tout ce que l'on a vu en Turquie, nous ne le trouvons pas si impressionnant. Nous reprenons la route direction Igoumenitsa. Là encore la route dans la montagne est sinueuse et dangereuse. Il y a beaucoup de poids lourds qui roulent vite et qui dépassent sans précaution, même dans les virages. Les Bulgares semblent être les plus téméraires... Nous décidons de nous poser pour la nuit le long de la plage de Plataria, un peu au sud de Igoumenitsa. Nous sommes une dizaine de CC et quelques Westfalia. Vers les 2200h., une patrouille de policiers débarquent et passent auprès de chacun. Nous avons 10 minutes pour vider les lieux, sans quoi ils verbalisent. Nous sommes bien garés, nous ne gêrons personne et nous ne gâchons pas la vue. Pourquoi ce comportement ? J'avais lu que les Grecs étaient compréhensibles avec les CC mais je vois qu'il n'en est rien. Nous regrettons la Turquie. Finalement, nous nous déplaçons et nous posons pour la nuit sur le premier endroit que nous trouvons, quelques kilomètres plus loin, au bord de la route. Il commence à pleuvoir, décidément, mauvaise soirée.

### **Jeudi 25 juillet 2002**

Dernier jour en Grèce et heureusement, vu l'accueil des derniers jours. Ce matin, le temps est couvert. Nous allons vers Sirota pour profiter de nos dernières heures de plage. L'eau est froide, mais si transparente. Avec du pain que je tiens dans la main, j'attire plusieurs dizaines de poissons qui viennent manger au milieu de mes doigts. Fabuleux spectacle avec le masque et le tuba. Une taverne nous sert de resto pour midi, nous mangeons très bien pour un prix assez correct, mais bien supérieur à celui pratiqué en Turquie. Finalement, en fin d'après-midi, on se rend à Igoumenitsa où nous attendons le départ de notre ferry.

### **Vendredi 26 juillet 2002**

Nous arrivons à Ancône, après une nuit de navigation en open-deck. Il a plu une bonne partie de la nuit et nous n'avons pas eu trop chaud, contrairement à l'aller. Nous prenons ensuite l'autoroute et nous fonçons vers le Nord. Autour de Milan, la circulation est très dense, surtout avec les camions. Comme à l'aller, nous stoppons au col du Simplon pour la nuit. Nous sommes en montagne, il fait frais. C'est bien agréable pour dormir.

**Samedi 27 juillet 2002**

Reste de la route jusqu'à Genève. La Turquie restera gravée quelque part dans notre cœur. Jamais nous n'aurons connu une telle chaleur humaine au cours de l'un de nos voyages. Güle güle Türkiye, çok güzel...